

La place de l'enseignement religieux dans l'éducation

Dans un essai percutant (Dieu à l'école, Cerf), Xavier Dufour interroge sur la place de l'enseignement religieux dans l'éducation. L'écrivain Henri Quantin en décrypte les enjeux.

Henri Quantin, professeur de lettres et écrivain

Publié le 22/06/2018

Source :

<https://www.lavie.fr/idees/debats/remettre-dieu-a-lecole-pour-sauver-la-raison-7510.php>

« Dieu à l'école » : titre neutre dans sa formulation, mais explosif dans ses enjeux. Xavier Dufour, agrégé de mathématiques et docteur en philosophie, n'entend ni dresser un énième pamphlet contre le naufrage de l'Éducation nationale, ni lancer un appel citoyen à une laïcité plus vigilante. Il ne défend ni les hussards noirs ni les curés. C'est l'école qui l'intéresse, ce lieu où, en principe, un esprit peut s'éveiller et devenir plus libre. Pour cela, une certitude anime Xavier Dufour : la connaissance libère, l'ignorance aliène.

Au laïciste persuadé que le meilleur garde-fou contre l'intégrisme religieux est la censure, comme au fidéiste – catholique ou musulman – qui voit le travail de la raison comme une menace, il montre avec précision et rigueur l'impasse de la cécité volontaire : « *L'inquiétude de la destinée humaine est le ferment de toute culture (...). Lorsque cette inquiétude est étouffée, plus rien n'a de goût ni d'intérêt (...). Une culture sans ouverture spirituelle engendre son symétrique : des adhésions religieuses sans culture. Le laïcisme produit son contraire, l'intégrisme (...): à qui renonce aux exigences de l'esprit, ne restent que la dérision ou le fanatisme. (...) Nos élèves ne méritent-ils pas mieux que cela ?* »

Une culture sans ouverture spirituelle engendre son symétrique : des adhésions religieuses sans culture. Le laïcisme produit son contraire, l'intégrisme.

– Xavier Dufour

La progression très pédagogique de l'ouvrage ne perd jamais de vue les deux « obscurantismes » symétriques – religieux et laïciste – qui ne peuvent être dépassés que grâce à une véritable « probité » intellectuelle, notion que Dufour préfère à l'impossible et desséchante « neutralité ». Le premier chapitre, qui propose une synthèse de l'histoire de la liberté de conscience, témoigne très bien de cette honnêteté qui ignore l'esprit partisan : loin des raccourcis revanchards, il conclut que « *le principe de laïcité est au fond un héritage de l'anthropologie chrétienne tout autant que de la tradition philosophique* ». Mollesse consensuelle ? Sûrement pas. Dans le dialogue exigeant entre foi et raison qu'il appelle de ses vœux au cœur de l'école, il n'est pas moins sévère avec les préjugés des scientistes qu'avec les déplorations incultes sur les écoles « *qui n'ont de catholique que le nom* ».

D'où ce pied dans le plat jubilatoire : « *Ce que l'on doit d'abord souhaiter à une école catholique, ce n'est pas d'être catholique, mais d'être vraiment une école ! En bonne théologie, la grâce ne peut rien sans la nature qu'elle vient élever et purifier.* » Qu'est-ce qu'une école ? « *Un lieu où l'on estime la raison et l'on se donne pour tâche de chercher la vérité.* » C'est sans doute sur ce point que Dufour est le plus percutant : pour lui, intégrer les questionnements religieux qui imprègnent depuis toujours la culture est sans doute le meilleur moyen de sauver... la raison. « *L'intégrisme religieux et le laïcisme athée, tous*

deux convaincus que foi et culture n'ont plus rien à se dire, se renforcent mutuellement dans un commun mépris de la raison. » Dieu à l'école ? Il se pourrait bien que l'école ait autant à y gagner que Dieu !

Ce que l'on doit d'abord souhaiter à une école catholique, ce n'est pas d'être catholique, mais d'être vraiment une école !

– Xavier Dufour

Si Dufour montre avec brio la place incontestable des traditions spirituelles dans la culture historique, littéraire, artistique ou philosophique, il n'en défend pas moins un enseignement spécifique de culture religieuse, aconfessionnel, tel qu'il est pratiqué depuis plus de trente ans dans l'établissement lyonnais où il enseigne. Il en donne quelques précieux aperçus, à travers des exemples limpides : une approche de la question du mal entre littérature profane (*La Peste* de Camus, notamment) et Bible (le livre de Job), ou encore des pistes très utiles sur Création et évolution, pour des regards « symphoniques » sur l'origine du monde.

On pourra compléter cette lecture par les manuels de culture religieuse dirigés par le même Xavier Dufour aux éditions du Cerf. Le volume qui traite *Les grandes religions. Regards historique et chrétien*, vient d'être réédité. Nouvelle pierre dans cette œuvre de longue haleine à laquelle Xavier Dufour travaille avec quelques autres, comme pour une défense et illustration de la culture religieuse à l'école. Un livre – des livres ! – à lire dès cet été, pour une mise en pratique dès la rentrée.

À lire

Dieu à l'école. Plaidoyer pour un enseignement des religions, Cerf, 2018, 169 pages, 14€.